

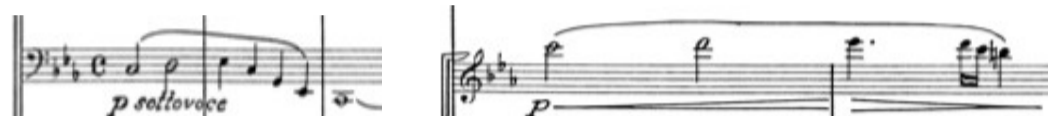
Concert Orchestre symphonique A

PROGRAMME

« Le patriotisme c'est l'amour des siens, le nationalisme c'est la haine des autres ». Romain Gary.

Prélude d'Attila, opéra de Verdi (1813-1901) du 17 mars 1846 lié au Risorgimento¹. Tombé sous le charme d'une prisonnière italienne, Attila roi des Huns choisit de l'épargner, mais elle souhaite venger l'assassinat de son père, ce qui le mènera à sa perte. Le livret donne vraiment l'impression de hisser le drapeau : Prends l'univers entier, laisse-moi l'Italie ». Acte 1. Le prélude initial est court (comme dans *Rigoletto*, *Traviata*...). Les idées musicales découlent les unes des autres pour matérialiser les notions de « destin » et de « fatalité ». Le motif initial prépare ainsi l'arrivée du thème lyrique, l'un de ceux qui sont descendus dans la rue, ont été chantés par tous et ont participé à créer une conscience nationale.

Motif aux violoncelles et bassons : Début du thème aux violons :



Concerto de violon de Sibelius op 47 (1865-1957). « Il y a une part de moi qui rêve encore d'être violoniste. Cela s'exprime parfois de façon sauvage ». (Sibelius) À défaut de devenir concertiste, Sibelius nous a laissé cette partition. Sa création est un échec en 1904 à cause du soliste V. Novaček. Il faut attendre que Strauss dirige le concerto [revu par Sibelius] en 1905 avec Carl Halir², pour qu'on l'entende enfin. C'est J. Heifetz qui va l'enregistrer le premier en 1935 et permettre de l'imposer comme une œuvre majeure du répertoire. Il conserve la coupe héritée du XVIIIe siècle en 3 mouvements :

1e mouvement en ré m : Le discours virtuose avec ses 2 cadences de soliste donne une grande sensation de liberté. Ce caractère rappelle que Sibelius devient une sorte de barde national³ à une époque où la Finlande veut se dégager des jougs suédois et russe⁴. En outre, le phrasé d'une précision chirurgicale⁵ semble inspiré par la prosodie du finnois, son accentuation. L'exposition de cette forme sonate est organisée en 4 temps (1.soliste, 2.orchestre, 3.soliste, 4.orchestre).



2e mouvement en Sib M, admirablement mélodique. C'est le plus traditionnel du concerto (chant au violon/dialogue violon et orchestre/ retour de la mélodie initiale).

3e mouvement en ré M qualifié de « polonaise pour Ours polaire » par D.F. Tovey (musicologue). Il permet de réaliser de façon plus évidente le lien entre folklore et écriture savante qui perdure depuis le début du concerto.

Symphonie Pathétique Tchaïkovski (1840-1893) conçoit cet op 74 comme une symphonie à programme intime et secret⁶, une sorte de Requiem comme il le confesse dans une lettre au grand-duc Konstantin Romanov⁷, une prémonition de sa fin prochaine. L'œuvre est créée le 16 octobre 1893 et le compositeur décède le 25.

L'introduction lente adagio annonce le premier thème de l'allegro suivant.

Le 1^e mouvement est écrit en moins de quatre jours ce qui souligne l'enthousiasme de l'auteur pour ce projet.

La couleur russe vient en particulier de l'utilisation de l'hymne du requiem orthodoxe « qu'il repose en paix », du rôle des cuivres dans le développement (cf les 4^e et 5^e symphonies de l'auteur). Mais le 2^e thème de ce mouvement, ouvertement sentimental, pourrait être influencé par Bizet⁸. Aussi russe que soit Tchaïkovski, il reste perméable aux influences étrangères. (Précisons toutefois que le matériau n'est rien, c'est son traitement qui importe).

Le 2^e mouvement est une valse élégante à 5/4

Le 3^e mouvement est très continu sans vraiment de contraste, chose rare chez Tchaïkovski. Il commence dans l'esprit d'une tarentelle, mais le thème de marche qui sera l'idée principale, est ébauché au hautbois dès la mesure 9.

Le conformisme de Tchaïkovski a souvent été opposé à l'innovation du groupe des 5, mais ce 4^e mouvement vient démentir cette réputation. C'est un Adagio lamentoso inauguré par un thème poignant et non un presto brillant. Le choral de cuivres qui apparaît à la fin rappelle l'hymne du 1^e mouvement. La boucle est bouclée, le cycle de vie de Tchaïkovski est accompli.

Les élèves de la classe d'initiation d'histoire des arts.

¹ Mot signifiant résurgence ou renaissance caractérisant un mouvement d'unification de l'Italie, pays qui n'avait pas de réalité. Seules des provinces (Vénétie etc.) existaient. NB. V.E.R.D.I. sera même un slogan « Viva Emmanuele, Re di Italia ».

² 1^e violon de l'Orchestre du Staatsoper de Berlin

³ Voir *Les Légendes de Lemminkäinen* op. 22, quatre pièces symphoniques écrites par Sibelius entre 1893 et 1895. Elles sont inspirées du *Kalevala*, cycle mythique finlandais, décrivant les aventures de Kullervo et *Finlandia* op 26 ou la suite *Karelia* op 11.

⁴ Voir l'article de juillet 2006 : <https://crlv.org/articles/mythologie-ancienne-nationalisme-en-finlande>

⁵ Les indications de modes de jeu et de dynamiques sont nombreuses et très exigeantes.

⁶ Il n'est pas le seul musicien à procéder ainsi, voir Berg qui code des éléments autobiographiques dans la *Suite lyrique* par exemple.

⁷ Le grand-duc compose aussi, voir sur le site IMSLP.

⁸ *Carmen* acte II N°17 "Tu n'as eu qu'à ...jeter un regard sur moi, pour t'emparer de tout mon être ».